Dossier pédagogique pour les enseignants du cycle 3

La passion de la liberté. Des Lumières au romantisme.

19 juin-13 octobre 2019 Galerie des Beaux-Arts

Après *Paysages Bordeaux 2017*, la mairie de Bordeaux propose pour sa nouvelle saison culturelle le thème fédérateur de la liberté.
Dans le cadre de cette nouvelle saison culturelle, les musées des Beaux-Arts et des Arts décoratifs et du Design se sont associés pour organiser, en collaboration avec le musée du Louvre, une exposition intitulée :
La passion de la liberté. Des Lumières au romantisme.

Présentée à la Galerie des Beaux-Arts, elle permet de montrer pour la première fois à Bordeaux, des prêts exceptionnels des différents départements du Louvre, accompagnés d'œuvres majeures provenant des collections municipales.
L'exposition est centrée sur la période 1715-1830. Près de 300 œuvres d'art sont présentées: objets manufacturés, céramiques, meubles, peintures, sculptures, tapisseries, ouvrages, dessins et gravures. Ces œuvres sont les témoignages d'une partie de notre histoire qui a été marquée par de grands bouleversements politiques (Révolution française, révolution de 1830), sociétaux, scientifiques, juridiques et économiques. L'itinéraire du visiteur n'est pas chronologique mais plutôt thématique. Avant d'entamer son parcours, il peut néanmoins prendre des repères sur la frise qui est présentée à l'entrée de la première salle.
L'exposition se décline en quatre grandes sections sur les trois niveaux de la galerie des Beaux-Arts :

1. *Les définitions de la liberté (introduction)* RDC
2. *L'esthétique de la liberté :* L'esprit des Lumières, le choc des révolutions, RDC et 1er étage
3. *Économie de la liberté* : La libéralisation du commerce, Liberté et académie, commerçants et revendeurs / marchands merciers, 1er étage et sous-sol
4. *La liberté comme art de vivre :* Le libertinage, la liberté au quotidien, l'utopie, sous-sol et RDC

1. Les définitions de la liberté

Des dictionnaires datant du XVIIIème siècle et l'histoire du mot « liberté » en France et à l'étranger sont présentés au public dans cette première section.

On se rend compte qu'au XVIIIème siècle, la liberté se confond, dans son sens premier, avec le libre-arbitre.

La « liberté de la parole » n'est en rien l'affirmation d'une liberté d'expression mais, d'après le dictionnaire, fait plutôt écho à la « facilité heureuse, disposition naturelle » d'un bon orateur.

Le « libertin » est à l'origine une personne qui s'est affranchie des croyances religieuses (1555) et fait preuve d'indépendance (1568), pour devenir au XVIIème siècle, par glissement sémantique, un personnage libre dans sa conduite et dans ses mœurs, avec une connotation sexuelle affichée au XVIIIème siècle.

Sous la Révolution, on érige, en France, la liberté au rang de principe fondateur des Droits de l'Homme. On insiste alors sur son sens citoyen et politique.

Au XIXème siècle on en donne une définition par la négative : la liberté est tout ce qui n'est pas servitude, captivité, contrainte.

2. L'esthétique de la liberté

Peut-on parler d'une esthétique de la liberté qui se ferait l'écho des grandes idées développées par l'esprit des Lumières, puis des revendications révolutionnaires ? Au-delà de l'iconographie, cette section montre à quel point les Arts sont un champ d'application concret de cette histoire des idées.

L'esprit des Lumières

L'Europe des Lumières se caractérise par le progrès des sciences et la circulation des idées et des savants. La diffusion et la vulgarisation des progrès scientifiques trouvent un champ d'application dans l'artisanat d'art, d'une part à travers la fabrication d'objets purement destinés aux savants et scientifiques (outils de mathématiciens, microscopes…) et d'autre part à travers celle d'objets du quotidien : l'horlogerie est, ainsi, le domaine par excellence de l'application des découvertes et techniques scientifiques mises au service de la commercialisation d'objets de luxe (pendules astronomiques, baromètres…).
La soif de connaissances des hommes du XVIIIème siècle s'illustre également à travers les grands voyages de découverte. Les expéditions maritimes organisées à l'initiative des États européens – à commencer par la France (Bougainville, La Pérouse) et l'Angleterre (James Cook) – sont composées d'équipes pluridisciplinaires, rassemblant des géographes, des astronomes, des naturalistes. Elles nécessitent par ailleurs le développement d'instruments de navigation extrêmement précis : sextants, chronomètres de marine pour calculer la longitude.
On voit ainsi comment la science, d'abord théorique, trouve des applications pratiques, dans la marine, mais aussi dans l'horlogerie, l'optique ou encore l'arpentage [l'astrolabe planisphérique].

Rousseau, *Cadran équinoxial avec canon de midi et cadran polaire universel*, 1783, Acier, alliage cuivreux, verre, Paris, Musée du Louvre

Comme le montre le phénomène des Salons et des cabinets scientifiques, le siècle des Lumières est une période d'intense vulgarisation scientifique. Les progrès réalisés dans tous les domaines n'intéressent pas uniquement les savants mais aussi la bonne société française. C'est pour répondre à ce goût généralisé pour la connaissance que sont menées des entreprises comme la rédaction de *L'Encyclopédie* sous la direction de Diderot et d'Alembert ou encore la traduction de l'ouvrage de Newton, *Philosophiae Naturalis principia mathematica*, par Madame du Châtelet en 1756 (publication posthume).

Ce cadran solaire était équipé d'un canon qui se mettait en action lorsque le soleil était à son zénith et qu'un de ses rayons traversait la loupe placée dessous.

Rousseau, *Cadran équinoxial avec canon de midi et cadran polaire universel*, 1783, Acier, alliage cuivreux, verre, Paris, Musée du Louvre

Marianne Loir (1715-1781), *Portrait de Gabrielle Emilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet,* 1745, Huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

Émilie du Châtelet (1706-1749) est une mathématicienne, femme de lettres et physicienne française. Elle a contribué non seulement à populariser en France l'œuvre physique de Leibniz, mais a aussi démontré par l'expérience que l'énergie cinétique (appelée à l'époque « force vive »), était bien proportionnelle, comme il l'avait formulé, à la masse et au carré de la vitesse. Voltaire (1694-1778), avec qui elle entretient une liaison de quinze ans, l'encourage à poursuivre ses recherches scientifiques. Elle a traduit les *Principia Mathematica* d'Isaac Newton (1642-1727). Elle tient dans sa main un compas, outil de géométrie cosmique.

Marie-Éléonore Godefroid d'après François Gérard*, Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein*, 1800-1810, Huile sur toile, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein, connue sous le nom de Madame de Staël (1766-1817) est la fille du Necker, ministre des finances de Louis XVI. Devenue baronne de Staël, elle mène une vie sentimentale agitée et entretient en particulier une relation orageuse avec l'écrivain Benjamin Constant (1767-1830). Favorable à la Révolution française et aux idéaux de 1789, elle adopte une position critique dès 1791 et ses idées d'une monarchie constitutionnelle la font considérer comme une opposante gênante par les maîtres de la révolution. Interdite de séjour sur le sol français par Napoléon Bonaparte qui la considère comme un obstacle à sa politique, elle s'installe en Suisse.

Elle popularise en France les œuvres des auteurs de langue allemande, jusqu'alors relativement méconnues et ouvre ainsi la voie au romantisme français.
Ce portrait est une réplique de l'œuvre originale du Baron François Gérard.

Il met en valeur l'élégance et le raffinement de Mme de Staël. Son turban orientalisant est à la mode anglaise. Elle tient dans sa main gauche (celle du cœur et des sentiments) du lierre, symbole de la fidélité et de l'immortalité.

Les philosophes :

Denis Diderot, né le 5 octobre 1713 à Langres et mort le 31 juillet 1784 à Paris, est un écrivain, philosophe et encyclopédiste français des Lumières. Diderot est reconnu pour son érudition et son esprit critique.

Jean-Antoine Houdon (1741-1828), *Denis Diderot,* 1775, marbre, Paris, Musée du Louvre

Jean Le Rond d'Alembert (1717-1783) est en 1744 l'inventeur de cette nouvelle branche des mathématiques, le calcul aux dérivées partielles, qui introduit des fonctions arbitraires.

Félix Lecomte (1737-181), *Jean Le Rond d'Alembert,* 1774, marbre, Paris, Musée du Louvre

Il laisse son empreinte dans l'histoire de tous les genres littéraires auxquels il s'est essayé : il pose les bases du drame bourgeois au théâtre, révolutionne le roman avec *Jacques le fataliste et son maître*, invente la critique à travers ses Salons et supervise la rédaction d'un des ouvrages les plus marquants de son siècle, la célèbre *Encyclopédie***.**

Son *Mémoire sur différents sujets de mathématiques* (1748) témoigne aussi de l'engouement pour les mathématiques, discipline alors à la mode.

En 1749, à la suite de ses recherches en mathématiques il est appelé pour diriger l'*Encyclopédie* avec Denis Diderot. Contemporain du siècle des Lumières, déterministe et déiste, d'Alembert fut l'un des protagonistes, ainsi que son ami Voltaire, de la lutte contre l'absolutisme religieux et politique qu'il dénonce dans les nombreux articles philosophiques qu'il écrivit pour l'*Encyclopédie*.

François-Marie Arouet, dit **Voltaire** (1694-1778), est un écrivain et philosophe français qui a marqué le XVIIIème siècle.

Jean-Antoine Houdon (1741-1828), *Voltaire*, 1778, bronze, Paris, Musée du Louvre

Jean-Jacques Rousseau

(1712-1778) est un écrivain, philosophe et musicien genevois francophone. Orphelin de mère très jeune, sa vie est marquée par l'errance.

Jean Baptiste II Lemoyne (1704 -1778), *Buste de Jean-Jacques Rousseau,* 1768 (vers), terre cuite, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

Représentant le plus connu de la philosophie des Lumières, anglomane, féru d'arts et de sciences, personnage protéiforme et complexe, non dénué de

La philosophie politique de Rousseau est bâtie autour de l'idée que l'Homme est naturellement bon et que la société le corrompt**.** Rousseau est le premier à conférer

contradictions, Voltaire domine son époque par la durée de sa vie, l'ampleur de sa production littéraire et la variété des combats politiques qu'il a menés. Anticlérical mais déiste, il dénonce dans son *Dictionnaire philosophique* le fanatisme religieux de son époque. Sur le plan politique, il est en faveur d'une monarchie modérée et libérale, éclairée par les philosophes.

la souveraineté au peuple. En cela, on peut dire que c'est un des penseurs de la démocratie même s'il est favorable à ce qu'il nomme l'aristocratie élective ou le gouvernement tempéré.
Rousseau est critique par rapport à la pensée politique et philosophique développée par Hobbes et Locke. Pour lui, les systèmes politiques basés sur l'interdépendance économique et sur l'intérêt conduisent à l'inégalité, à l'égoïsme et finalement à la société bourgeoise.

Citations :

Diderot	**D'Alembert**
« L'homme le plus heureux est celui qui fait le bonheur d'un plus grand nombre d'autres. » Denis Diderot, *Pensées philosophiques*	*« Tôt ou tard, les hommes qui pensent et qui écrivent gouvernent l'opinion ; et l'opinion, comme vous le savez, gouverne le monde. »* Jean Le Rond d'Alembert, *dialogues*
Voltaire	**Rousseau**
« Je ne connais guère que Jean-Jacques Rousseau à qui on puisse reprocher ces idées d'égalité et d'indépendance, et toutes ces chimères qui ne sont que ridicules » Voltaire critiquant Rousseau	*« La critique est une chose bien facile ! On attaque avec un mot et il faut des pages pour se défendre. »* Jean-Jacques Rousseau se défendant de la critique

François André Vincent (1746-1816), *L'Agriculture,* 1798, huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

L'appartenance du jeune garçon à l'aristocratie ou à la bourgeoisie est mise en évidence par la présence de ses habits déposés sur le sol en bas à droite de l'œuvre. La leçon de labourage qui lui est donnée ici laisse deviner que son père le prépare à ses futures fonctions et à assumer la pérennité des valeurs familiales.
Sa sœur cadette Geneviève présente à l'arrière-plan donne le bras à sa mère et la regarde.
Cette œuvre a été peinte neuf ans après la Révolution française. Elle illustre les préceptes éducatifs de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) consignés dans l'*Émile*. Sous le Directoire (1795-1799) et bien après, les filles et les garçons des classes sociales supérieures ne reçoivent pas les mêmes enseignements. Le fils est appelé à succéder à son père. La fille recevra des enseignements plus limités. Elle sera destinée à devenir une épouse et une mère parfaite.

L'Encyclopédie

ENCYCLOPÉDIE,
OU
DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DES SCIENCES,
DES ARTS ET DES MÉTIERS,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.
TOME PREMIER.
A PARIS,
M. DCC. LI.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de les transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont ; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux, et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain.

Denis Diderot, extrait de l'*Encyclopédie*, 1751

Symbole de l'œuvre des Lumières, l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* est la première encyclopédie générale française publiée entre 1751 et 1772, sous la direction de Denis Diderot (1713-1784) et Jean le Rond D'Alembert (1717-1783).

La genèse et la publication de l'*Encyclopédie* se situent dans un contexte de renouvellement complet des connaissances. En plaçant l'homme au centre de l'univers, l'*Encyclopédie* marque une étape essentielle dans l'histoire de l'humanité. Elle est liée à tous les mouvements de pensée de la fin du siècle, aux progrès de « l'entendement de l'homme ».

Le choc des révolutions
Cette section rend compte de l'impact des révolutions françaises et européennes sur la production artistique de la période concernée : Du siècle des Lumières au romantisme.

Repères historiques :

La monarchie française au siècle des Lumières (1715-1789)

Durant le siècle des Lumières, la réflexion sur la démocratie renaît. Considérant la raison humaine et la liberté individuelle comme des valeurs suprêmes, les philosophes défendent et diffusent les principes fondamentaux de la démocratie : liberté et liberté d'expression, raison comme moyen d'acquérir des connaissances, tolérance (selon Voltaire, on doit respecter la liberté et les opinions sociales, politiques et religieuses d'autrui), égalité (pour Jean-Jacques Rousseau, les hommes naissent égaux). Ils rejettent l'absolutisme et l'idée qu'un roi est investi d'un droit divin en vertu de lois divines. Ce courant d'idées va inspirer les deux Révolutions majeures du XVIIIème siècle (en Amérique puis en France).
1690 : Le philosophe anglais John Locke (1632-1704) établit la légitimité de l'autorité politique sur les gouvernés dans ses *Traités de gouvernement.*

1748 : *L'Esprit des lois* de Charles de Montesquieu (1689-1755) établit les principes du régime parlementaire et de la division des pouvoirs.

1762 : Par son *Contrat social*, Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) légitime sur le plan théorique la notion de souveraineté populaire.

L'impact de la Révolution américaine :

1776 : Thomas Jefferson, Benjamin Franklin et John Adams rédigent la déclaration d'Indépendance des États-Unis, alors que la Révolution américaine, née de la révolte des colonies américaine contre la domination britannique bat son plein.

1787: La Constitution des Etats-Unis d'Amérique est adoptée le 17 septembre 1787 par les représentants des treize colonies américaines. Elle s'appuie sur la déclaration de 1776 et définit les contours d'une démocratie représentative garantissant une société ouverte et égalitaire. La révolution américaine exerce une influence considérable en Europe.

La période révolutionnaire 1789-1804

La Révolution française
1789 : 6 juillet : Formation de l'Assemblée Nationale Constituante.

14 juillet : Prise de la Bastille.

4 août : L'abolition des privilèges et la proclamation de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

26 août : Première charte européenne des droits fondamentaux.

Remplacement de la royauté absolue par une monarchie constitutionnelle. La bourgeoisie fait triompher les idéaux issus du siècle des Lumières et promeut le libéralisme économique et social.

1791 : 14 juin : La loi *Le Chapelier* confirme l'abandon des corporations. Un bouleversement économique majeur est amorcé.

26 août : Le vote de la ***Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen*** marque une étape considérable vers la démocratie : ce texte fondateur des libertés publiques proclame en s'inspirant de Rousseau que les "hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits' (art. 1), accorde aux citoyens les libertés fondamentales (liberté de pensée, de se réunir et de critiquer), garantit la propriété privée, et proclame la souveraineté de la nation (art. 3).

3 septembre : Adoption de la nouvelle Constitution.
L'assemblée nationale est élue au suffrage censitaire*.
* Le suffrage est dit censitaire, c'est-à-dire que les hommes de plus de 25 ans qui ne sont pas en situation de dépendance (domestiques) qui paient un cens au moins égal à la valeur de trois journées de travail sont déclarés « citoyens actifs ». Les autres demeurent « citoyens passifs ». Les femmes sont d'emblée privées du droit de vote en raison de leur incapacité civile.
La Constitution garantit l'exercice du pouvoir démocratique en empêchant l'instauration d'une autorité absolue par la séparation des trois pouvoirs. On reconnaît la séparation de l'Église et de l'État.

1793 : 21 janvier : L'exécution du roi met radicalement fin à l'Ancien Régime.

Le 1er empire 1804-1814/1814-1815

Le Code civil
Les règles juridiques de l'Ancien régime sont entièrement modifiées par l'institution de nouvelles lois et règles juridiques. Promulgué en 1804, le Code civil tient compte des transformations irréversibles de la Révolution mais conserve quelques principes d'ordres de l'Ancien Régime.

La 1ère et 2ème Restauration 1814-1815/1815-1830

La Charte constitutionnelle du 4 juin 1814 est la constitution du royaume de France en vigueur sous la Première puis la Seconde Restauration.
La Charte se veut un texte de compromis, voire de pardon, conservant de nombreux acquis de la Révolution et de l'Empire, tout en rétablissant la dynastie des Bourbons. Elle instaure une monarchie limitée. Elle met en place un régime dominé par la personne du roi, qui a un rôle fondamental dans les institutions. Elle est en ce sens plus proche d'une « monarchie limitée » que d'une monarchie parlementaire.

La Révolution de 1830

La révolution de Juillet 1830 est la deuxième révolution française après la Révolution française de 1789. Elle porte sur le trône un nouveau roi, Louis-Philippe Ier, à la tête d'un nouveau régime, la monarchie de Juillet, qui succède à la Seconde Restauration. Cette révolution se déroule sur trois journées, les 27, 28 et 29 juillet 1830, dites des *Trois Glorieuses*.

La Monarchie de Juillet 1830-1848

La monarchie de Juillet est le nom donné au régime politique du royaume de France entre 1830 et 1848. Instaurée le 9 août 1830 après les émeutes dites des « Trois Glorieuses », elle succède à la Restauration. La branche cadette des Bourbons, la maison d'Orléans, accède alors au pouvoir. Louis-Philippe Ier n'est pas sacré roi de France mais intronisé roi des Français. Son règne, commencé avec les barricades de la révolution de 1830, s'achève en 1848 par d'autres barricades, qui le chassent pour instaurer la 2ème République. La monarchie de Juillet, qui a été celle d'un seul roi, marque en France la fin de la royauté.
Le monarque doit renoncer à la monarchie absolue de droit divin (absolutisme).

La Révolution de 1848

La révolution de 1848, parfois dénommée « révolution de Février », est la troisième après la Révolution française de 1789 et celle de 1830. Elle se déroule à Paris du 22 au 25 février 1848.
Sous l'impulsion des libéraux et des républicains, une partie du peuple de Paris se soulève à nouveau et parvient à prendre le contrôle de la capitale. Louis-Philippe, refusant de faire tirer sur les Parisiens, est contraint d'abdiquer en faveur de son petit-fils, Philippe d'Orléans, le 24 février 1848.
La Deuxième République est proclamée par Alphonse de Lamartine.
Le suffrage universel direct est décrété mais il concerne uniquement les hommes âgés d'au moins 21 ans. (Les femmes devront attendre 1944 pour avoir le droit de voter).

La Constitution de 1848.

La Constitution de la Seconde République est promulguée le 4 novembre 1848. Elle instaure un régime républicain représentatif. Le Parlement est constitué d'une seule chambre, 750 membres siègent à l'Assemblée nationale permanente. Quant au pouvoir exécutif il est composé du Président de la République et des ministres.

***Marat assassiné*, une des versions du chef d'œuvre du peintre David, prêtée par le musée du Louvre.**

Jacques-Louis David, *Portrait*, 1794, Huile sur toile, Paris, Musée du Louvre

Jacques-Louis David (1748-1825) est un peintre et député de la Convention français. Il est considéré comme le chef de file du mouvement néo-classique, dont il représente le style pictural. En parallèle à sa carrière artistique, il entame une activité politique en devenant député à la Convention et organisateur des fêtes révolutionnaires. Son engagement l'amène à voter la mort du roi Louis XVI, et son soutien pour Maximilien de Robespierre lui vaudra, à la chute de celui-ci, d'être emprisonné lors de la réaction thermidorienne. Ses activités politiques prennent fin sous le Directoire, il devient membre de l'Institut et se prend d'admiration pour Napoléon Bonaparte. Il se met à son service quand celui-ci accède au pouvoir impérial, et il réalise pour lui sa plus grande composition *Le Sacre de Napoléon*. Sous la Restauration, son passé de révolutionnaire régicide et d'artiste impérial lui vaut d'être exilé. Il se réfugie à Bruxelles et continue jusqu'à sa mort en 1825 son activité artistique.

Jacques-Louis David (1748-1825), *Marat assassiné*, 1794, huile sur toile, Paris, Musée du Louvre

Jean-Jacques Hauer (1751-1829), *Charlotte Corday*, Huile sur toile, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Le 13 juillet 1793, Charlotte Corday poignarde le tribun révolutionnaire Jean-Paul Marat dans sa baignoire où il soignait un eczéma généralisé (forme de lèpre). Médecin devenu député à la Convention nationale, Marat (50 ans) s'était rendu populaire auprès des sans-culottes parisiens par ses diatribes assassines, publiées dans le journal *L'Ami du peuple.* Sa meurtrière est une Normande de petite noblesse de 25 ans, descendante de Pierre Corneille. Elle a noué des sympathies avec les Girondins modérés, traqués par Marat, elle voit en ce dernier le fossoyeur de son idéal de liberté. Son geste n'aura d'autre effet que d'amplifier la Terreur. Elle-même sera guillotinée le 17 juillet 1793 sur la place de la Révolution (aujourd'hui place de la Concorde), après l'entrée de la dépouille de sa victime au Panthéon.

Analyse de l'œuvre

Le peintre Louis David, par ailleurs député montagnard à la Convention, laisse de l'assassinat un tableau célèbre, qui exalte l'image du tribun et gomme celui de sa

jeune meurtrière. De celle-ci, on retient ce portrait réalisé pendant son procès et achevé dans sa cellule à sa demande, par Jean-Jacques Hauer.
David mêle ici la représentation naturaliste d'un événement (lettre de Charlotte Corday, bain dans lequel se trouvait Marat pour le soulager de sa maladie, couteau taché de sang, etc.) mais aussi l'idéalisation et la dramatisation d'une peinture d'histoire : grande diagonale de la lumière, baignoire sabot en cuivre cachée sous l'horizontalité d'une draperie, billot de bois avec une dédicace, tel l'épitaphe d'une tombe, le corps nu héroïque et idéalisé coincé dans la baignoire, l'attitude de Marat s'inspire sans doute d'une œuvre plus ancienne comme *La Mise au tombeau* de Caravage. La peinture originale se trouve dans les collections des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

La mort du jeune Bara :

Jacques-Louis David, *La Mort du jeune Bara*, Huile sur toile, 1794, Avignon, Musée Calvet

La Mort du jeune Bara est une peinture inachevée de Jacques-Louis David peinte pendant la période révolutionnaire. Le tableau représente Joseph Bara jeune tambour de l'armée républicaine, tué par des vendéens. Il est érigé en héros et martyr de la Révolution, l'œuvre de David participe à cette célébration.

L'allégorie au service de la République et des idéaux révolutionnaires
Définition
En littérature et Beaux-Arts : Une allégorie est un mode d'expression consistant à représenter une idée abstraite, une notion morale par une image ou un récit où souvent (mais non obligatoirement) les éléments représentés correspondent trait pour trait aux éléments de l'idée représentée.

Manufacture de Nevers, *Assiette à décor révolutionnaire*, vers 1790, Faïence, Bordeaux, MADD

L'arbre de la liberté peint sur cette assiette en faïence est un symbole de la période révolutionnaire.
Les plantations d'arbres de la liberté se multiplient au printemps et à l'été 1792 : la France, en guerre contre l'Autriche, est saisie d'un élan patriotique, et la défense de la patrie se confond avec celle des conquêtes de la Révolution. L'arbre devient donc un symbole fort de l'idéal révolutionnaire.

Une célèbre peinture allégorique d'Eugène Delacroix

Eugène Delacroix (1798-1863), *La Grèce sur les ruines de Missolonghi*, huile sur toile, 1826, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

Comme le confirme Eugène Delacroix (Lettre à Dauzats, octobre 1851), il s'agit d'une allégorie représentant la défaite des insurgés grecs à Missolonghi tombée le 29 avril 1826 aux mains des Turcs. La guerre d'Indépendance menée par les Grecs contre l'Empire ottoman à partir de 1821 a rapidement rallié l'ensemble de l'opinion

publique européenne, bouleversée par le massacre des habitants de l'île de Scio en 1822). Le siège de Missolonghi, les massacres et destructions qui suivirent, devinrent le symbole du courage des Grecs se battant pour la liberté, la libération de leur territoire, mais également du combat pour défendre la religion chrétienne.
Il faut rappeler aussi la mort du poète Lord Byron le 19 avril 1824 lors d'un précédent siège de la ville. Inspiré par une ode du poète qu'il admire, Delacroix prête à la Grèce les traits d'une jeune femme en costume du pays. Poitrine découverte et bras ouverts, presque agenouillée sur les restes d'une ville martyre, elle est la vivante condamnation de la force qui s'est abattue sur la Grèce en révolte et le symbole triomphant de la prochaine résurrection de cette nation.

Eugène Delacroix

Eugène Delacroix, *Autoportrait au gilet vert*, 1837, Huile sur toile, Paris, Musée du Louvre

Eugène Delacroix (1798-1863) a abandonné la tradition académique en sacrifiant le dessin au profit de la couleur. Ses œuvres font de lui le chef du courant romantique en peinture.
La plupart des œuvres de Delacroix sont d'inspiration littéraire. Mais il a aussi exécuté des œuvres engagées souvent en rapport avec l'actualité, comme *Les massacres de Scio*, et des tableaux à thème religieux. Au cours d'un voyage en Afrique du Nord, en 1837, il fut l'un des premiers artistes à peindre l'Orient d'après nature. Il est également l'un des peintres officiels du Second Empire.

Eugène Delacroix, *La liberté guidant le peuple*, 1830, Huile sur toile, Paris, Musée du Louvre

Son œuvre, *la liberté guidant le peuple* liée à la révolution de 1830 est une peinture allégorique internationalement connue.
Une courte vidéo intitulée *La Liberté raisonnée* de la vidéaste Cristina Lucas inspirée de cette peinture est projetée au premier étage de la Galerie (Pour public averti).

En hommage à l'œuvre d'Eugène Delacroix, onze photographies intitulées *Missolonghi, la ville de mes ancêtres*, Nikos Aliagas, artiste photographe, originaire de Missolonghi sont exposées dans l'aile nord du musée des Beaux-Arts.

Nikos Aliagas (né en 1969), Missolonghi, la ville de mes ancêtres, tirages argentiques, 2018, collection particulière

La République / Marianne

Pierre Édouard Lambert, *La République de 1848 en pied*, Huile sur toile, 1848, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

L'utilisation d'une femme (en pied ou en buste) comme symbole de la République française trouve son origine lors de la Révolution française.
Les deux prénoms Marie et Anne, très répandus au XVIIIème siècle dans les milieux populaires de France, à la campagne ou dans le personnel domestique des maisons bourgeoises, représentaient
le peuple. Mais les contre-révolutionnaires ont également appelé ainsi, par dérision, la République.
La figure de Marianne disparaît pendant le Premier empire et la Restauration monarchique. Son buste commence à apparaître dans les mairies après 1877, remplaçant les bustes de Napoléon III pour marquer la rupture avec le Second empire et la réconciliation républicaine après la Commune de Paris.
L'historien français Maurice Agulhon identifie deux types de Marianne :
- La Marianne sage, hiératique et maternelle, vêtue de long et coiffée d'une couronne de laurier ou de chêne, est au goût des républicains conservateurs.
- La Marianne révolutionnaire, fougueuse, en mouvement et coiffée du bonnet phrygien rouge,
le torse ou un sein nu, est au goût des républicains révolutionnaires.
En temps de paix, la Marianne sage prévaut alors qu'en temps de guerre la Marianne révolutionnaire exalte le patriotisme républicain.

Les symboles de Marianne

Le *pileus* (confondu par la suite avec le bonnet phrygien)	**La couronne**	**Les seins nus**
bonnet porté par l'esclave libéré dans l'Empire romain	l'invincibilité	la nourrice et l'émancipation
La cuirasse	**Le lion**	**L'étoile**
le pouvoir	le courage et la force du peuple	l'intelligence, les lumières
Le triangle	**Les chaînes brisées**	**Les mains croisées**
La liberté, l'égalité, la fraternité	La fin du despotisme	la fraternité
Les faisceaux	**La balance**	**La ruche**
l'autorité de l'État	la justice	le travail

Le génie de la liberté

Auguste-Alexandre Dumont (1801-1884), *Le Génie de la liberté* (détail), 1836, Bronze, © RMN Grand palais (musée du Louvre) Hervé Lewandowski, Paris, Musée du Louvre

Ce *Génie de la Liberté* est une réplique en demi-taille de la statue qui surplombe la Colonne de Juillet, place de la Bastille à Paris, monument dédié aux victimes de la Révolution de 1830. Aérien, il semble planer, portant dans la main droite un flambeau et dans la gauche les chaînes brisées du despotisme. La liberté est rarement figurée par une figure masculine.

Le mot génie vient du latin genius, lui-même dérivé du verbe gigno/gignere, « générer, engendrer ». Les Romains considéraient en effet le génie comme un pouvoir associé à l'engendrement. Ils vouaient un culte florissant à cet esprit tutélaire, cet ange gardien qui veillait sur tous les hommes (et uniquement les hommes) de la naissance à la mort. Le génie, croyaient-ils, forgeait le caractère d'un homme et déterminait son destin. L'étoile qu'il ceint sur sa tête symbolise les Lumières.

3. Une économie de la liberté

Les bouleversements sociaux et politiques de la fin du XVIIIème siècle nourris par les pensées des philosophes permettent surtout une certaine libéralisation de l'économie. Les arts décoratifs sont particulièrement marqués par ces changements.

La libéralisation du commerce et des échanges

Sous l'Ancien Régime, le commerce international est strictement encadré et se structure tardivement par rapport à d'autres pays d'Europe.
En 1759, Louis XV abolit l'interdiction d'importer des cotonnades indiennes. La compagnie des Indes orientales fondée en 1664 par Colbert fusionne avec d'autres compagnies et perd son monopole commercial.
Les navires français rapportent en France des porcelaines chinoises, dont raffolent les Européens. La mode des porcelaines pousse alors les pays européens à reproduire les pièces extrême-orientales. En France, la faïence de Nevers imite d'abord fidèlement les porcelaines Ming bleues et blanches avant de s'approprier leurs décors pour les renouveler.
Au XVIIIème siècle, les objets venus d'Extrême-Orient (paravents, cabinets, etc.) sont dépecés par les marchands-merciers, qui ont l'idée de réutiliser les panneaux obtenus sur des meubles aux formes tout à fait européennes
Le siècle des Lumières voit par ailleurs le développement de la consommation des boissons exotiques. Introduits à Paris dans la seconde moitié du XVIIème siècle, thé, café et chocolat sont alors considérés comme des produits de luxe et des objets de curiosité, liés à ce goût pour l'Orient.

Pierre Lacour père (1745-1814), *Vue d'une partie du port et des quais de Bordeaux dits des Chartrons et de Bacalan,* 1804-1806, Huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

Sir Thomas Lawrence, *Portrait de John Hunter,* 1789-1790, Huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

À l'aube du XIXème siècle, les voiliers marchands de plus de 1000 tonnes se multiplient.
La guerre d'indépendance américaine crée de nouveaux échanges commerciaux et le principal souci des armateurs est de concilier vitesse et capacité de charge des navires. Ainsi de nouveaux trois mâts plus rapides apparaissent. Ces nouveaux voiliers iront à la force du vent aux confins des océans chercher le poisson, le thé en Chine, la laine en Australie…
Ce chef-d'œuvre de Pierre Lacour Père est un témoignage des échanges économiques importants dans le quartier moderne des Chartrons à Bordeaux sous le 1er empire. Les pavillons des navires indiquent que les grands voiliers proviennent de nombreuses nations européennes ou des États-Unis. Par la loi du 20 mai 1802, Napoléon Bonaparte rétablit l'esclavage, initialement aboli en 1794 par Robespierre. Le port de Bordeaux participe au commerce triangulaire et à la traite négrière qui en découle.

Le riche négociant John Hunter devient l'un des directeurs de la Compagnie des Indes orientales anglaises à partir de 1788. Ce portrait en pied, le représente avec son chien dans sa propriété de More Hall.

De nouveaux objets raffinés sont créés pour permettre de consommer les denrées coloniales comme le café ou le chocolat.

Jean Ducrollay, *Moulin à café de Mme de Pompadour*, 1756-1757, Or, métal, ivoire Paris, Musée du Louvre

Ce moulin à café en or provient des collections du musée du Louvre. Il était utilisé par la marquise de Pompadour favorite du roi Louis XV.

Marc Lalanne père, *Chocolatière,* 1783, Argent, noyer, Bordeaux, MADD

Les trois pieds indiquent que la chocolatière pouvait être placée sur un réchaud.
Le chocolat était souvent râpé dans de l'eau chaude et parfois du lait. Il n'était pas sucré. On pouvait y ajouter des épices comme la cannelle et lui donner du volume à l'aide d'un moussoir.

Gabriel Tillet, *Cafetière tripode*, 1730-1732, Argent, poirier noirci, Bordeaux, MADD

La cafetière n'a pas d'orifice à moussoir sur son couvercle. On peut ainsi la différencier d'une chocolatière.

La place de l'artisan

Atelier et manufacture avant la première révolution industrielle

Au Moyen Âge et jusqu'au XVIIème siècle la production d'objet est limitée.
La production se fait surtout dans le cadre d'ateliers familiaux ou artisanaux employant peu de personnel, souvent très qualifié. Au XVIIème siècle apparaissent les manufactures. Ce sont des établissements regroupant plusieurs dizaines, voire centaines d'ouvriers très qualifiés exerçant des métiers différents mais liés à la production d'un même type d'objet (textile, vaisselle, verre, métallurgie...). Dans les manufactures le recours à des machines est assez limité et le travail se fait la plupart du temps grâce à la force musculaire.
Stimulées par la concurrence et soutenue par la croissance, les manufactures européennes diversifient leurs créations et cherchent à préserver leurs avantages.
Sous l'Ancien Régime, dans le domaine des arts décoratifs, il est très difficile de déterminer quelle part revient à l'artisan en matière de création artistique. En effet, un meuble, une tapisserie, un vase ou une pièce d'orfèvrerie sont le fruit d'un travail collectif, rendu nécessaire par une stricte organisation du travail. L'artisanat et le commerce sont alors régis par le système des **communautés de métier**, qui repose sur la notion de privilège.
L'abolition des corporations par la loi Le Chapelier du 14 juin 1791, constitue un bouleversement majeur. Le décret annonce qu'« il sera libre à tout citoyen d'exercer tout métier qu'il jugera bon en achetant une patente. »

Manufacture de Sèvres, Pierre-Sébastien Guersant (sculpteur), Regnier (mouleur), *Duc de Bordeaux*, 1827, Biscuit, Bordeaux, MADD

Le Duc de Bordeaux (1820-1883) est le petit-fils du roi de France Charles X et le dernier prétendant Bourbon au trône de France. Dénommé Henri V par les royalistes, il ne règnera jamais. Ce biscuit (porcelaine non émaillée) est de grandes dimensions : 121X55,7cm. Sa taille en fait une prouesse technique jamais inégalée de la Manufacture de Sèvres.

Les marchands merciers

Henri Horace Roland de la Porte (1724-1793), *Vase de lapis, sphère et musette*, 1763, Huile sur toile, Paris, Musée du Louvre

Les marchands merciers ont le droit de vendre, mais pas de fabriquer. Tantôt détaillants, tantôt actionnaires, ils deviennent les principaux débouchés des artisans libres qui sont soumis à de sévères restrictions concernant la vente de leurs productions. À la fois marchands, négociants, importateurs, assembleurs, les marchands merciers sont des personnages clés du commerce du luxe.

4. La liberté comme art de vivre

La liberté ou l'émancipation au quotidien

Le XVIIIème siècle témoigne d'un pragmatisme affirmé qui donne naissance à de nombreux nouveaux meubles ou objets en réponse à la découverte de nouveaux produits ou à l'émergence de nouveaux besoins. Une attention toute particulière est portée à l'amélioration de la vie quotidienne. Les pièces des habitations étant de plus petites dimensions, le mobilier est conçu pour répondre à plusieurs fonctions : c'est l'apparition des meubles à transformations, meubles combinés ou à plusieurs fins qui font appel au savoir-faire d'ébénistes mécaniciens.

Johann Friedrich August Tischbein (1750-1812),
Frédérique Louise Wilhelmine, princesse d'Orange- Nassau
1788, Huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

Représentée en pied, la princesse est vêtue d'une robe à l'anglaise gris-vert dont la large ceinture mauve rappelle la couleur des escarpins et du chapeau. Elle tient à la main droite une partition de musique tout en s'appuyant de la gauche au dossier d'un fauteuil placé devant un pianoforte. Derrière elle, une large baie ouvre sur un jardin paysagé orné d'une statue. Ce tableau rend compte du raffinement de la société aristocratique européenne. La coiffure à l'enfant que porte la princesse est sans doute influencée par Léonard, le coiffeur attitré de la reine de France Marie-Antoinette.

clavecin	épinette	pianoforte
Un clavecin est un instrument de musique à cordes muni d'un ou plusieurs claviers dont chacune des cordes est « pincée » par un dispositif appelé sautereau.	Instrument de musique à clavier et à cordes pincées, plus petit qu'un clavecin. Basse, *Épinette à décor révolutionnaire*, Chêne, noyer, vernis Martin, 1791, Bordeaux, MADD	Instrument à cordes frappées, ancêtre du piano moderne.

Les Utopies ou la liberté de rêver

Manufacture Royale des Gobelins d'après François Desportes, *Tenture des Anciennes Indes : le cheval rayé mordu par un tigre* (détail), vers 1690, Laine, Paris, Musée du Louvre

Les grandes découvertes de la Renaissance – notamment l'Amérique par Christophe Colomb en 1492, les Indes par Vasco de Gama en 1497, le Canada par Magellan en 1519 – révèlent aux Européens qu'ils ne sont pas seuls sur Terre et qu'il existe, ailleurs, d'autres peuples, aux modes de vie radicalement différents du leur. Dès lors se développe le mythe du « bon sauvage », un homme qui serait resté proche de la nature et n'aurait pas été perverti par la société.

Le mythe du bon sauvage

On attribue souvent à Rousseau la paternité de ce mythe, qui aurait été développé dans son *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* et *l'Émile* (traité sur l'Education). Cette théorie du bon sauvage pose que l'état de nature, antérieur à la civilisation, est bon et naturel pour l'homme.

« Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques, tant qu'ils se bornèrent à coudre leurs habits de peaux avec des épines ou des arêtes […], ils vécurent libres, sains, bons, et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature […], mais dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre ; l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire, et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons. »

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755

Cette théorie oppose une fois de plus Voltaire et Rousseau :
« Tous les hommes qu'on a découverts dans les pays les plus incultes et les plus affreux vivent en société comme les castors, les fourmis, les abeilles, et plusieurs autres espèces d'animaux. »

Voltaire, Questions sur l'*Encyclopédie*, article « *Homme* », 1770.

Dans les plantations du Nouveau Monde, à Saint Domingue notamment les conditions de vie des esclaves sont extrêmement dures et ces derniers meurent généralement très jeunes.

Récolte de l'indigo. Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers par Diderot et d'Alembert. Edition Briasson, Paris, 1751. ADHG, 2 E 10688.

François-Louis Lonsing, (1739 -1799), *Portrait d'Emmanuel-Celeste-Augustin de Durfort, Duc de Duras (1741-1800),* 1786 (vers), Huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

Le Duc de Duras fut nommé commandant en chef des gardes nationales de Guyenne. Il s'opposa aux excès révolutionnaires dans cette province. Il mourut en exil en Angleterre en 1800.
Ce portrait est typique de la société d'Ancien Régime.

L'artiste représente un homme dont la haute position sociale est soulignée par des éléments de son costume :
La perruque poudrée à marteaux, l'armure, l'épée, les gants (symbole de richesse), la médaille rouge et la veste aux couleurs bleu et or (symboles de haute noblesse).

À l'arrière-plan, son serviteur noir enturbanné maîtrise un cheval fougueux et hilare. Il s'agit d'un esclave reconnaissable à son collier de servitude. En effet, environ 4000 hommes noirs et gens de couleur ont vécu en Aquitaine au XVIIIème siècle. Ils viennent essentiellement des Antilles. Depuis le *code noir* édité par Colbert en 1685 qui règlemente l'esclavage dans les colonies, les esclaves sont tolérés sur le sol français. Même si certaines de ces populations de couleur peuvent être des affranchis, une police des noirs est instaurée. Elle impose à chaque ville un « dépôt des noirs » où sont incarcérés certains d'entre eux pour importation illégale.

Manufacture de Choisy-Le-Roi, *Service Paul et Virginie, Paul et Virginie portés par des Nègres*, vers 1830, faïence, Bordeaux, MADD

L'esclavage : Le combat pour l'abolition de l'esclavage, qui occupait les esprits depuis l'établissement des colonies du Nouveau Monde, prend de l'ampleur au commencement de la période révolutionnaire. Non sans mal, ce mouvement aboutit au décret d'abolition de l'esclavage en février 1794, décret qui ne connaît qu'une application limitée. Sous le Consulat, la paix d'Amiens, signée en 1802 alors que la France est engagée dans une campagne à Saint-Domingue, revient sur ces acquis révolutionnaires. De fait, et en droit, l'esclavage est rétabli dans des territoires. L'interdiction de la traite n'intervient qu'en 1815 et surtout en 1817 sous Louis XVIII. L'esclavage est définitivement aboli à Paris, en conseil de Gouvernement, par le décret de Victor Schœlcher qui décide l'abolition de l'esclavage en France et dans ses colonies, le 27 avril 1848.

Un lien est possible entre cette section et la sculpture de l'ancienne esclave Modeste Testas qui a été installée en 2019 sur les quais de Bordeaux.

L'Amérique

Anonyme, *L'Amérique*, terre cuite, 4ème quart du XVIIIème siècle, Bordeaux, MADD

Ce buste en terre cuite, représentation allégorique de l'Amérique, occupe une place centrale dans le musée des Arts décoratifs et du design où il orne la cheminée du Salon de compagnie. Son auteur est inconnu, probablement un artiste français, dans la deuxième moitié, voire le dernier quart du XVIIIème siècle.
D'une facture néo-classique, l'Amérique est représentée à l'antique, le buste dénudé, la chevelure séparée en deux masses ondulées retenues vers l'arrière comme celle d'Aphrodite. Le visage, à l'expression sereine et attentive, est assez impersonnel. Seuls indices d'un léger exotisme, le nez est un peu épaté et les yeux sont largement écartés.
Le personnage est doté de deux attributs propres aux représentations du nouveau continent : une coiffe de plumes dressées, posée en couronne sur la chevelure et le haut d'un carquois dont dépassent les empennages de flèches. Dès le XVIème, on représenta le Nouveau Monde par un personnage féminin paré d'une coiffe et d'un

pagne de plumes, accompagné d'un alligator. Chaque continent avait ainsi son allégorie : l'Europe son taureau, l'Asie un chameau et l'Afrique un Lion. De nombreuses gravures contribuèrent à diffuser cette symbolique dans les arts et la littérature. Mais sous cette représentation constante, la figure de l'Amérique a servi des mythes différents : celui du continent de l'Âge d'or, celui du bon sauvage dont l'innocence dénudée s'affronte aux armures de fer des conquistadores, ou encore celui d'un monde dont les indigènes indolents avaient été trop facilement dominés, des territoires envahis par une nature excessive, cette "moitié du globe défavorisée par la nature au point que toute chose y est dégénérée et monstrueuse" (Cornelius de Pauw, 1768, cité dans *L'Amérique vue par l'Europe.*)
Cette *Amérique* appartient à un registre qui n'est pas celui du pittoresque des siècles précédents.
Avec sa sérénité de divinité classique, cette nouvelle Diane pourrait rejoindre sans mal le panthéon grec ou romain. Cette représentation idéalisée n'est plus celle du continent tout entier, mais plutôt celle de la nation naissante qui passionne alors les Européens des Lumières et tout particulièrement les Français, à partir des événements de 1763 qui vont déboucher sur la guerre d'Indépendance (1775-1783) et la naissance de la nation américaine. En cette fin du XVIIIème siècle, c'est vers cette nouvelle nation que se tournent les regards et non plus vers la Grèce antique et la République romaine, dès lors qu'il s'agit d'exalter des idéaux de liberté et de démocratie.

Développer des pratiques artistiques, l'oral et la production d'écrits.

- Lister à l'oral puis à l'écrit des verbes évoquant le thème de la liberté : se libérer, fraterniser, égaliser…
- Imaginer et créer des dessins allégoriques de ces verbes.
- Réaliser une fresque collective allégorique intégrant certains éléments observés dans l'exposition : le triangle, les chaînes brisées, le faisceau, l'étoile, le bonnet phrygien.
- Faire circuler un bâton de paroles autour d'un thème hebdomadaire lié au thème de la liberté : Ex : « La liberté s'arrête où commence celle d'autrui. »
- Créer un arbre de la liberté en s'inspirant de celui qui a été dessiné pour les publics à la sortie de l'exposition. Y accrocher régulièrement des petites réflexions sur le thème de la liberté ou le transformer en arbre à palabre (inspiré des coutumes africaines), organiser des mini débats en s'asseyant autour.
- Lire des morceaux choisis du roman *Paul et Virginie* de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre de 1788 et faire un lien avec le mythe du « bon sauvage » de Jean-Jacques Rousseau.

Se documenter

- Rechercher des thèmes de l'exposition à partir d'un glossaire d'une encyclopédie jeunesse en format papier.
- Pour connaître les styles des objets et le mobilier des périodes abordées dans l'exposition : Se référer au deuxième document joint : histoire du mobilier.
- Sur le thème de l'*Encyclopédie* :

- Sur le site pédagogique de la BnF, *Tous les savoirs du monde : La fabrique de l'Encyclopédie*

- *Chronologie sommaire des heurs et malheurs* de l'*Encyclopédie*
- *Les sources proches et lointaines de l'Encyclopédie*
- *Les rédacteurs de l'Encyclopédie : célébrités météoriques et fidèles obscurs*
- *L'encyclopédie emblème des Lumières (les objectifs de Diderot et d'Alembert)*

- BNF / Gallica : *L'Encyclopédie Diderot & d'Alembert*

- WikiSource : *Texte de l'édition de 1751 de l'Encyclopédie & Volumes de planches*

- Sur *les allégories :*

Autour de l'œuvre La Grèce sur les ruines de Missolonghi *d'Eugène Delacroix* dossier pédagogique pour le 1er degré
Notice de l'œuvre sur le site du Musée des Beaux-arts de Bordeaux
Allégorie de l'Amérique au musée franco-américain de Blérancourt

- Sur *Les Lumières :*
  Exposition *Lumières ! Un héritage pour demain*

- En complément de l'exposition :

  - Un Tiré à part : *La passion de la liberté. Des Lumières au romantisme,* éditions Le Festin, 12 pages.
  - Un carnet enfant en distribution gratuite à l'accueil de la galerie des Beaux-Arts.
  - Un livret adulte en prêt gratuit à l'accueil de la galerie des Beaux-Arts.